

A travers les nombreuses institutions qu'il anime l'Opus Dei poursuit un unique but : la sanctification du travail

LE dimanche 21 novembre 1965 — il y a maintenant un peu plus d'un an — Paul VI célébrait la messe dans la nouvelle paroisse Saint-Jean-Baptiste à Casal Bruciato près de la via Tiburtina, dans la banlieue romaine. Aussitôt après le Pape inaugurait un Centre International de Jeunesse ouvrière attenante à cette paroisse.

Dans son allocution Paul VI rappelait que Pie XII, dans l'immédiat après guerre, l'avait envoyé dans ce quartier populaire de Tiburtino pour voir ce qu'on pouvait faire pour aider les habitants ? Il fut alors entouré par un groupe de jeunes gens qui l'implorèrent : Faites-nous travailler ! Donnez-nous du travail ! Celui qui n'était alors que Mgr Montini leur demanda : Que savez-vous faire ? Les jeunes gens répondirent : Tout ! C'est-à-dire rien... Mgr Montini dut repartir avec l'humiliation de n'avoir rien pu faire pour ces jeunes gens pleins de bonne volonté. « Eh bien ! ajouta le Pape, ce Centre est une réponse, tardive peut-être, mais toujours nécessaire à cet appel des jeunes. » Paul VI souligna, d'autre part, dans son discours que nombre d'institutions sociales qui relèvent aujourd'hui de la société civile étaient nées de la charité de l'Église : « Avant d'être théorique la sociologie catholique a été pratique. »

● Un Centre pour jeunes travailleurs

Cette paroisse et ce Centre sont confiés à l'Opus Dei. De l'Opus Dei, les journaux entretiennent souvent leurs lecteurs... surtout lorsqu'ils traitent de politique espagnole. Dès lors, ce qu'ils disent de l'Opus Dei est, la plupart du temps, faussé : ils y voient une organisation politique réactionnaire, une sorte de franc-maçonnerie catholique quand la réalité est tout autre. L'Opus Dei est d'abord une association dont les membres recherchent la perfection chrétienne dans la vie même de tous les jours, vie professionnelle et sociale.

« Dieu t'a cherché dans l'exercice de ta profession ? écrit Mgr Escrivá, le fondateur de l'Opus Dei. C'est ainsi qu'il a cherché ses premiers disciples : Pierre, André, Jean, Jacques, près de leurs filets ; Mathieu, à son bureau de percepteur et — ce qui est le comble — Paul, dans son acharnement à en finir avec les premiers chrétiens. » (Chemin, n° 799).

Et le jour de l'inauguration du Centre de Tiburtino, Mgr Escrivá soulignait combien celui-ci était accordé aux fins mêmes de l'Opus Dei.

« Dans ces salles, disait-il au Pape, les jeunes travailleurs qui y vivent et fréquentent les cours, apprennent un métier noble et utile, se forment chrétiennement dans la conviction que l'homme a été créé et operaretur (pour travailler). Ces jeunes, Saint Père, apprennent que le travail sanctifié et sanctifiant est partie essentielle de la vocation du chrétien responsable, conscient de sa dignité, et qui sait, en outre, qu'il a le devoir de se sanctifier et de propager le Royaume de Dieu, dans ce travail même et moyennant ce travail qui contribue à l'édification de la cité des hommes. »

« L'Opus Dei, disait encore Mgr Escrivá, a, en effet, tant dans

la formation de ses membres que dans l'exercice de son apostolat, pour fondement la sanctification du travail professionnel de chacun. »

Ce n'est pas le lieu de montrer combien cette intuition était par avance accordée au « schéma XIII » du Concile (1). Nous soulignerons, par contre, la double conséquence que la doctrine de la sanctification du travail entraîne pour l'Opus Dei.

D'abord, chacun de ses membres, individuellement pris, doit avoir une occupation professionnelle et il doit s'efforcer d'exceller dans l'exercice de sa profession. Ensuite, lorsque l'Opus Dei prend une initiative en tant même qu'Opus Dei, celle-ci sera impré-

sphère caractéristique vient d'une claire vision chrétienne de la vie dans le monde et de la vocation des laïcs. »

On le voit donc, si le fondateur de l'Opus Dei est d'origine espagnole, l'action de l'association n'est limitée ni à l'Espagne ni à l'Europe puisqu'on trouve des réalisations de l'Opus Dei en Afrique, en Amérique et en Asie.

● Collège multiracial au Kenya

A Nairobi (Kenya), par exemple, fonctionne un collège résidentiel multiracial qui admet aussi bien — et ce fut là une révolution en 1961, lorsque Strathmore col-

Plusieurs employeurs de Nairobi ont déclaré qu'ils aimaient employer les étudiants de Strathmore en raison de leur maturité d'esprit et des bonnes relations qu'ils entretiennent avec les personnes d'une autre race. Cette formation générale sociale et culturelle est un aspect particulièrement bénéfique de la vie de Strathmore. Elle ne s'apprend pas dans les livres mais est assimilée de façon naturelle grâce aux contacts avec autrui, grâce au libre échange d'opinions sur tous les sujets dont les gens aiment particulièrement s'entretenir. »

Voici donc trois institutions animées par l'Opus Dei. Nous aurions pu en choisir d'autres, comme l'école paysanne de Las Garzas, au Chili, l'Institut pour l'enseignement des langues Seido au Japon, le Centre Culturel Ouvrier de Culiacan, au Mexique, l'Université de Navarre, à Pampelune ou le Centre de Rencontres de Couvrelles (Aisne). Toutes, finalement, poursuivent le même but : celui que Mgr Escrivá rappelait dans son adresse au Pape, le jour de l'inauguration du Centre ELIS de Rome : la sanctification du travail professionnel de chacun. « A l'exercice habituel de ta profession, lisait-on déjà dans Chemin (n° 359), ajoute un motif surnaturel et tu auras sanctifié le travail. » (2)

(1) Voir à ce sujet : La sanctification du travail, thème de notre temps, par J.-L. Hlond (Studi castelli, décembre 1965) et « Chemin » et la spiritualité de l'Opus Dei, par P. Rodriguez (Revue La Table Ronde, décembre 1965).

(2) Chemin vient d'être réédité en français (S.E.P.A.L., 23, rue du Renard, Paris-12^e, 12 F).

par Georges DAIX

gnée par le souci de la formation professionnelle de ceux à qui elle s'adresse.

C'est le cas du Centre inauguré à Rome par Paul VI et dont le nom d'ELIS (Education, Travail, Instruction, Sport) indique les grandes branches de son activité au bénéfice d'un millier de jeunes travailleurs et travailleuses avec son Ecole professionnelle, son Ecole hôtelière, sa Bibliothèque, son Restaurant et sa Résidence, ses activités sportives et ses réunions de toute sorte.

● Résidences universitaires

C'est le cas aussi des Résidences Universitaires que l'Opus Dei anime dans les plus importantes villes universitaires du monde entier.

La dernière en date de celles-ci a été inaugurée à Londres, le mois dernier, par la Reine Mère d'Angleterre, elle-même.

A vrai dire, cette résidence de Netherhall House fonctionnait depuis quinze ans dans le quartier de Hampstead, mais elle dispose maintenant de locaux et d'équipements qui lui permettent d'accueillir chaque jour quelque 800 étudiants pour des activités de toutes sortes.

Netherhall House fournit d'abord à ceux qui y logent (une centaine) ou qui y viennent une atmosphère de travail et de famille. Bibliothèque, salles d'étude, salle de lecture, salles pour séminaires de travail, salles de séjour, salle de musique et chapelle sont à leur disposition.

Les activités sociales sont fortement encouragées et l'on ne compte plus les cours, conférences, séminaires, débats, concerts qui depuis la fondation y ont été organisés. Un club de jeunes fonctionne avec beaucoup de succès et les étudiants peuvent s'exercer à la charité par la visite des vieillards et des malades. Ouverte à tous sans distinction de race ou de religion, la Résidence de Netherhall comme toutes celles de l'Opus Dei est un intense foyer de formation chrétienne par l'exemple et l'amitié. A l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux de Netherhall, le Cardinal Heenan, archevêque de Westminster écrivait au directeur de la Résidence : « les 200 résidences que l'Opus Dei dirige dans les plus grandes villes universitaires du monde vous ont donné une incomparable expérience dans ce domaine. Celle-ci est ouverte à tout credo religieux et leur atmo-

lège ouvrit ses portes sous la direction de l'Opus Dei — des Européens que des Africains et des Asiatiques, nombreux au Kenya.

Ce collège prépare les jeunes à la vie universitaire et à la vie tout court. « Quiconque possède les qualifications requises, écrit un élève de Strathmore, et est prêt à donner un peu de lui-même au bénéfice d'une société multiraciale ne saurait être exclu. Il n'est pas surprenant que le Collège soit déjà renommé non seulement pour son niveau académique très élevé mais encore pour l'esprit sportif de ses étudiants et le caractère efficace et assidu de leur travail.

Lectures bibliques

pour le 3^e dimanche de l'Avent

Les deux Isaïe

● Prophète de l'avenir ou du présent ?

Le prophète, pour beaucoup, est celui qui prédit l'avenir et il est vrai qu'au-delà même de la conscience claire qu'il en avait, le prophète a annoncé parfois au nom du Dieu éternel pour qui tout le déroulement du temps est ramassé sans confusion dans son éternel présent des événements à venir, il est encore plus vrai que Dieu l'a surtout chargé de commenter religieusement le présent.

Il est moins celui qui fait connaître et dévoile le futur que celui qui interprète et commente l'actualité dans la signification que Dieu lui donne. Le « prophète », c'est — étymologiquement — celui qui « parle-pour » Dieu et révèle au peuple de l'alliance le sens caché mais lumineux, au fond, des choses.

Le livre d'Isaïe est divisé en soixante-six chapitres et il est apparu depuis longtemps que les vingt-six derniers chapitres avaient une tonalité très différente des trente-neuf premiers. S'il est clair que les oracles du début annoncent surtout, avec un accent sévère et presque menaçant, la perspective de la destruction de Jérusalem, il est plus clair encore que le second message est chargé de consolation et d'espérance et fait entrevoir des perspectives de retour à Jérusalem après un exil purificateur ayant permis la naissance d'un « petit reste » fidèle.

Longtemps, les commentaires de l'exégèse catholique ont laissé entendre qu'Isaïe avait, avec une lucidité « sur-naturelle », et, des siècles à l'avance, « prophétisé » le déroulement de l'histoire.

Les études scientifiques les plus rigoureuses ont permis de conclure avec certitude que « le livre de consolation » venait de la main d'un auteur anonyme, s'abritant sous le couvert d'Isaïe pour profiter de son autorité et aider le peuple découragé par son épreuve, lui promettant au nom de Dieu une incessante et miraculeuse libération dont, par ailleurs, il faut lui enseigner la signification spirituelle.

● Le 1^{er} Isaïe, prophète de l'Emmanuel

Ces explications, élémentaires mais suffisantes, permettent de mieux comprendre la portée des textes anciens testamentaires de cette semaine. Ils sont tous tirés du livre d'Isaïe.

Ceux du mercredi du vendredi et du samedi depuis longtemps lus dans la liturgie des quatre temps sont de qualité.